

sécution contre le clergé français, qui dure encore. Une maladie, une maladie affreuse, est venue l'arrêter dans sa guerre impie et le terrasser à la force de l'âge, au moment où il était arrivé à l'apogée de sa puissance.

Ces exemples, et tant d'autres qu'il serait facile de citer, prouvent qu'il y a pour protéger l'Eglise une assistance providentielle, et une justice divine qui laisse rarement impunis sur cette terre, les forfaits contre l'Eglise et ses ministres.

Dieu n'est jamais plus près de son Eglise que lorsqu'il en paraît plus éloigné. C'est l'éternelle histoire de Jésus dormant ou semblant dormir au fond de la barque de Pierre, lorsque la tempête est sur le point de la submerger. Le Seigneur se lève, il commande aux vents et à la mer et tout rentre dans le calme.

Après de pareils exemples, après des coups aussi extraordinaires de la puissance divine, comment douter encore du triomphe final de l'Eglise catholique sur tous ses ennemis ? Comment ne pas croire fermement que la possession de l'avenir lui appartient et que la victoire lui est assurée pour toujours ? Le Roi Prophète l'a écrit en toutes lettres longtemps avant la création de cette sainte Société. Aujourd'hui que l'on se plaît à répéter, plus que jamais, que le catholicisme a fait son temps et que la papauté ne doit plus subsister qu'à l'état de fossile, il est bon de rappeler, pour la consolation des justes et la confusion des méchants, ces prédictions qu'on croirait dictées après coups : " Pourquoi les nations ont-elles frémi, s'écrie David, pourquoi les peuples ont-ils formé de vains projets ?—Celui qui habite les cieux se rira d'eux, se moquera d'eux ; il leur parlera dans sa colère et il les consternerà dans sa fureur."

" JE SUIS LE COLONEL.

C'était dans une gare de Paris quelques instants avant le départ d'un des trains les plus encombrés.

Dans la salle d'attente des premières se pressait une foule affairée, tumultueuse : des dames en grand nombre, des hommes empressés de regagner leur habitation d'été, plusieurs officiers des garnisons voisines et dans un angle retiré un évêque accompagné de deux prêtres.

Tout le monde se dirigeait vers les portes qu'on allait ouvrir quand entra dans la salle un retardataire paraissant très pressé ; il avait grand air, la tournure martiale, à la boutonnière, la rosette de la Légion d'honneur.

Dès son entrée, il aperçoit l'évêque, il s'avance vers lui et, se mettant à genoux, il baise l'anneau pastoral en disant :

" Monseigneur, daignez, je vous prie, me donner votre bénédiction."